

en Hongrie, en Pologne, en Bohême; en Autriche elle produisait les meilleurs résultats, et les Danois, par le décret d'un de leurs conciles provinciaux, se mirent sous la protection de la sainte et la prirent solennellement pour patronne (1425).

Un siècle plus tard (1531), la ville de Dijon obtenait la fin miraculeuse d'une peste affreuse qui la désolait, par un vœu fait à sainte Anne.

Quoique l'office de notre sainte se trouve dans tous les anciens bréviaires édités en Espagne, et spécialement dans la liturgie mozarabique, on ne saurait assigner une date précise aux origines de son culte en ce pays. Mais les traditions locales, la style fort ancien de quelques-unes de ses chapelles, la préférence générale avec laquelle on y donne, depuis des siècles, son nom au baptême, permettent de faire remonter ce culte à un temps immémorial. Il reçut au seizième siècle, une impulsion puissante de la part des ordres religieux, et principalement du Carmel. Une des plus fidèles compagnes de sainte Thérèse, la mère Anne de Saint-Augustin, le popularisa d'une manière prodigieuse par l'autorité de son exemple et les grâces publiques et extraordinaires qu'elle reçut de sa sainte patronne. Les églises, les chapelles, les oratoires, les autels, les confréries en l'honneur de sainte Anne se multiplièrent dès lors dans tout le royaume; des paroisses et des villes entières, la capitale en tête, la choisirent pour patronne principale.

A la fin du seizième siècle, en 1584, la fête de sainte Anne qui jusqu'alors n'était célébré que dans des églises particulières, fut étendue à l'Eglise universelle par le souverain pontife Grégoire XIII.

A partir de ce moment, il devient impossible d'indi-